



Brigitte Le Guern

Plasticienne
photographe

Brigitte Le Guern

Plasticienne photographe



" Le temps,
le temps qui d'habitude n'est pas visible,
pour le devenir cherche des corps et partout où il les rencontre
s'en empare pour montrer sur eux sa lanterne magique "

Le temps retrouvé, Marcel Proust

Plasticienne, ses photos tirées sur différents supports : bois, toiles, bâches, sont travaillées à la peinture acrylique, faisant ainsi fusionner la photo et la peinture dans une même matière.

Elle expose dans de nombreux lieux pour des expositions personnelles ou collectives comme l'hôtel de Retz dans le Marais, la maison de la culture d'Enghien, la galerie Au dessus du volcan le Marais, les Frigos à Bercy. Comédienne, elle joue dans le film de Mathieu Lis : PARIS TROP D'AMOUR et dans FRIDA, lettres à DIEGO, spectacle qu'elle a conçu.

Responsable depuis 13 ans de la Belle Hortense, un café littéraire du Marais, elle y crée les événements: expositions, lectures, débats, échanges littéraires et dédicaces d'auteurs et sélectionne les livres de la librairie.

A propos de Brigitte Le Guern

Brigitte Le Guern pose sur notre monde sa lanterne magique ; en alliant peinture et photographie en un couple indissociable, elle aime à saisir le visage des choses, leur matière. Il n'y a jamais de reproduction innocente et objective du réel.

Travaillant sur la base de photos, elle interprète le réel et ce faisant, grâce au grossissement de certains détails peut à la fois produire un effet de réalité et d'irréalité totale (en témoignent la série de visages).

Ce n'est pas la réalité qui importe ; le commentaire du monde n'est pas constat mais iconographie de l'humain, collection d'instants.

Par son travail sur la photographie qu'elle modifie en accentuant les particularités (grains de peau, poil) elle s'approprie le réel pour mieux le transformer. Sa vision intensifie ce qu'elle voit. Peindre sur photo en accentuant les détails permet à l'artiste de nous livrer sa vision de l'humain. Focalisant l'attention sur certains organes, (le nez, la bouche) le sujet semble vidé de contenu expressif, comme si le frémissement de la vie en était absent.

Des visages réduits à une bouche, un nez, un cri. Bouche ambiguë qui peut inviter au plaisir mais peut aussi bien se fermer, révéler la part animale, ou se crisper en un cri. Avec une précision et une froideur clinique, le regard de l'artiste dissèque dans l'espoir de trouver derrière lui quelque chose de sacré ?

Il semble qu'à travers cette multiplicité de visages Brigitte Le Guern « cherche à atteindre le visage de ce qui n'a pas de visage » pour reprendre la belle formule de Bram van Velde.

La série des corps fait apparaître elle aussi une ambiguïté. Par leurs positions ils peuvent être une invitation au plaisir mais la focalisation sur certains détails (tâches, grains de peau, poils) fait transparaître la chair sous l'enveloppe.

Non la chair séductrice mais la chair qui incarne les vicissitudes de la vie. Cette chair à pattes que nous sommes. Une chair exhibée ici dans sa vérité de sang, de peau, de muscles, parfois sous une lumière crue. C'est l'âge

de la peau, ses mutations sans complaisance que nous contemplons ; à l'exception de quelques toiles, les corps portent l'empreinte du temps. On pense à Cocteau qui disait « Chaque jour dans la glace, je vois la mort au travail. » Il y a chez Brigitte Le Guern un amour pour cette chair que nous sommes mais en même temps une fascination pour l'envers du décor. C'est la vie, le temps rendu sensible, visible qu'il nous est donné de contempler. Règne dans ces tableaux un silence et une solitude des corps. « Les grands peintres, disait Diderot, ne peignent pas les choses telles qu'elles sont mais telles qu'ils les sentent. » Et nous sentons bien à contempler ces séries de visages et de corps qu'un parcours initiatique nous est proposé.

Parcours qui débute avec la cicatrice du cordon ombilical, plaie originelle, lien à soi et à la mère ; cicatrice aimée et exhibée mais qui nous signifie « que nous sommes jetés au monde pour y mourir, » Heidegger. Solitude visible dans cette jeune femme dont nous n'apercevons qu'une nuque, un dos. Enfin l'homme au compteur est emmuré dans l'effroi.

Ici, l'artiste utilise la photo comme une séquence narrative, comme si elle maniait la caméra. Instants pris sur le vif et qui capturent l'émotion. Une émotion qui fige, pétrifie.

Solitude, isolement dans un milieu urbain mécanisé. Qu'a donc vu l'homme au compteur ?

On ne peut s'empêcher de penser à la Gorgone, dont le regard pétrifie, métamorphose en pierre celui qui le croise, et qui met au premier plan le regard mortifère, car le visage suppose une réciprocité visuelle ; mais qui croise la figure de la gorgone reste figé. Ce visage est donc face interdite, non visage. Mais la peinture, par la distance qu'elle instaure entre le sujet et son double, déjoue la mort. Et par la magie du peintre le visage retrouve son éloquence, et notre émotion est vive à contempler nos vies dérisoires et grandioses.

Elisabeth Blanchard

Brigitte Le Guern

As a plastic artist, her pictures are printed on different media: wood, canvas, tarp, that she then polishes with acrylic, bringing together photography and painting in one unique material.

Her work has been exhibited in numerous places, in personal or collective exhibitions, such as the Hotel de Retz in the Marais, the Maison de la Culture d'Enghien, the gallery Au Dessus du Volcan le Marais, les Frigos de Bercy.

As an actress, she plays in Mathieu Lis's movie Paris trop d'amour and in her own show, Frida, lettres à Diego.

For thirteen years, she has been running La Belle Hortense, a literary café of the Marais, where she chooses the books of the library and creates various types of events: exhibitions, readings, debates, literary panels and book signings.

About Brigitte's work

Brigitte Le Guern enlightens our world with her magic lantern; by bringing together painting and photography as an inseparable couple, she enjoys taking hold of the face of things, grasping their material. She never reproduces reality in an innocent or objective way. Starting to work on photos, she interprets the reality, zooming on certain details and thus blowing the boundaries between real and surreal – as one can see in her series of faces. The reality does not matter; the commentary of the world is not an assessment but an iconography of the human, a collection of moments. Thanks to her work on photography, she takes over reality in order to better transform it, emphasizing some distinctive features (skin texture, hair) of her pictures.

Her vision intensifies what she sees. By painting on photos and stressing those details, the artist delivers us her particular idea of the human.

She brings our attention to specific organs (nose, mouth) and thus empties the subject of its expressive contents, as if the quivering of life was suddenly gone. Faces reduced to a mouth, a nose, a scream. An ambiguous mouth that could be an invitation to pleasure or a rejection of intimacy, that could reveal an animal side or twitch in a cry.

With a clinical precision and coldness, the artist's lens keeps on dissecting, maybe hoping to find the sacred nature of things.

It seems that through this multiplicity of faces, Brigitte "tries to reach the face without a face," to borrow the beautiful phrase of Brau Van Velde.

An ambiguity appears through the series of bodies too. Their positions might invite to pleasure but the focus on certain details (stains, skin texture, hair) reveals the flesh under the shell. The flesh doesn't appeal to seduction, but embodies the vicissitudes of life. The animal that we are, before anything else. A flesh that is depicted in its purest simplicity, as a combination of blood, skin, muscles, sometimes shown under a raw light.

It's the aging of the skin, its mutations that we witness; except for a few canvases, the bodies carry the mark of time.

One could think of Cocteau who used to say "Everyday, looking at the mirror, I see death at work." In Brigitte Le Guern's art, one finds a tenderness for the flesh, as well as a fascination for what lays hidden from view. Both life and time become perceptible, visible, and are now offered to our contemplation. The silence and the solitude of bodies prevail in these paintings. As Diderot used to say, "The great painters don't paint things as they are but as they feel them." And, looking at these series of bodies and





faces, we certainly feel that the artist invites us to participate in a rite of passage.

This rite of passage starts with the scar left by the umbilical cord, the original wound, the link to oneself and to the mother; a beloved and exhibited scar which means that "we are thrown in this world to die in it" (Heidegger). A solitude that is carried by this young woman, who only lets us see the nape of her neck, her back.

Finally, the man au compteur is trapped in terror. Here, the artist uses photography as a narrative arc, as if using a camera. Fly-on-the-wall moments that catch the emotion. An emotion that immobilizes, petrifies. Solitude and loneliness in an urban, mechanized environment. But what did the man au compteur see?

One cannot help thinking about the Gorgon, whose look paralyzes, turning into rock those who meet it. The Gorgon brings the deadly look to the fo-

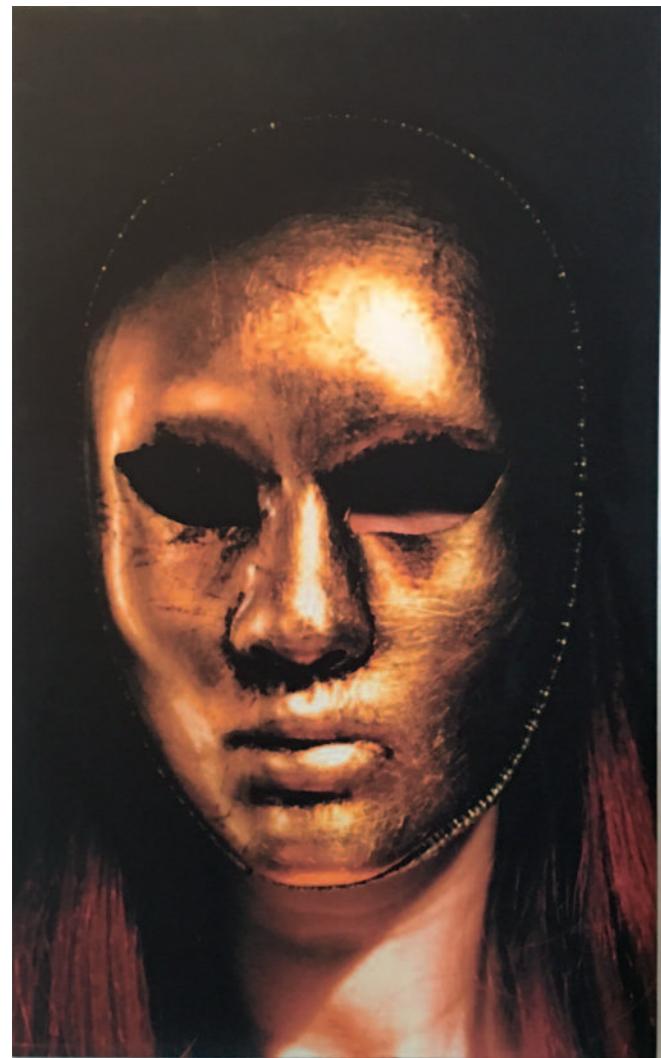
refront, because a face first implies a visual reciprocity. But those who cross paths with the Gorgon remain petrified. This face is therefore a forbidden face, a non-face. But the painting, thanks to the distance that it creates between its subject and its double, thwarts death. And the magic of the painter gives back to the face its eloquence, making us contemplate our piddling yet spectacular lives and leaving us with a deep emotion.

Traduction: Julia Sixtine Marie

"The time,
the time that usually isn't visible, in order to become so,
looks for bodies and grasps them everywhere they meet,
in order to enlighten them with its magic lantern."
Le temps retrouvé, Marcel Proust



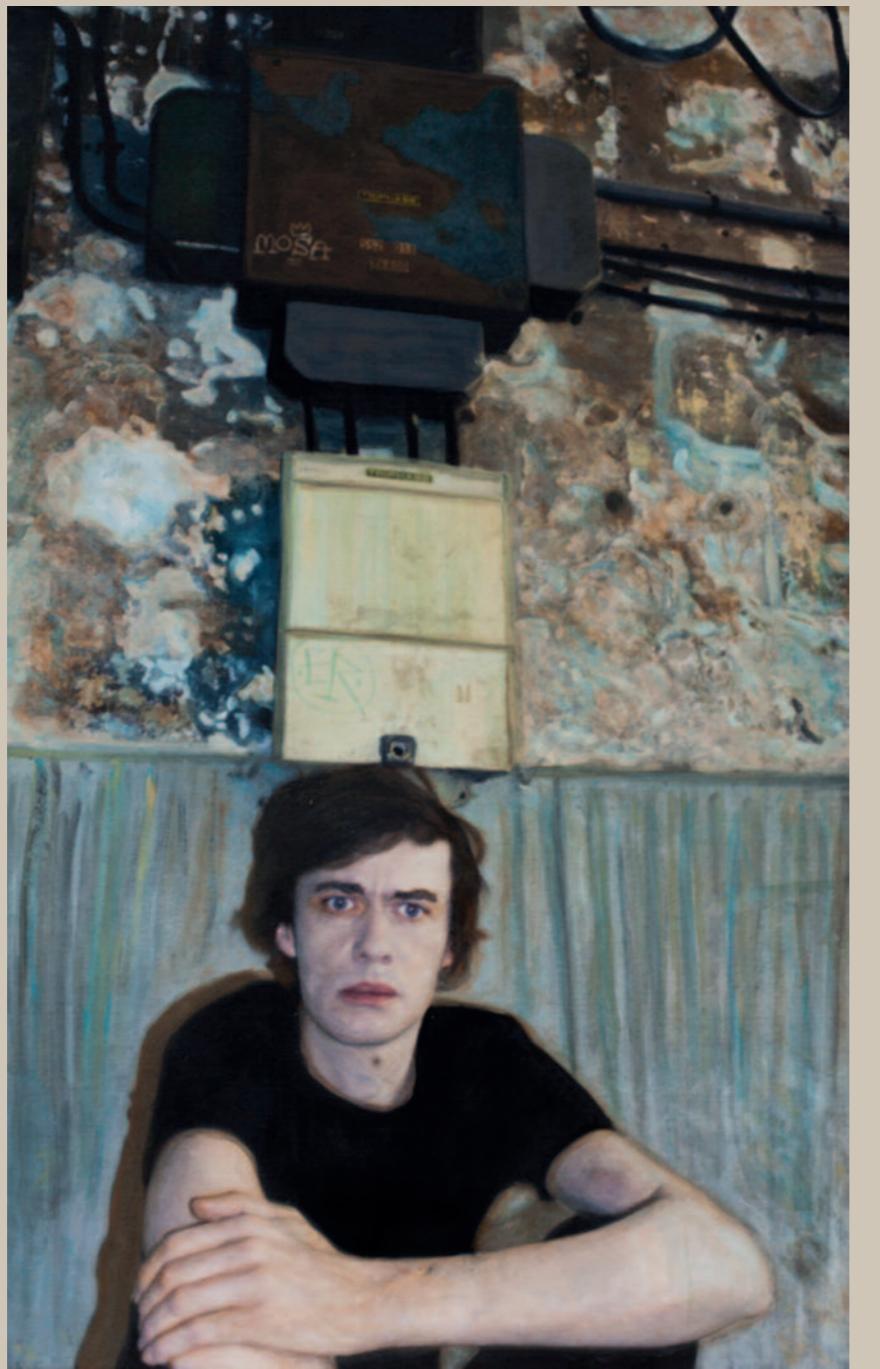














Brigitte Le Guern

Adresse : 10 rue du Trésor, 75004 PARIS

Mobile : +33 (0)6 60 91 51 75

E-Mail : brigitteleguern@free.fr

Web : www.brigitte-le-guern.com

Paris
Janvier 2017